

## LA GRANDE PEUR DES BIEN-MANGEANTS

D'après mon modeste sentiment, je n'ai rien de commun avec des exorcistes et savonaroles comme le père Krekelberg (quel nom ! qui se sent un peu soulagé en lançant des pierres dans les vitres des "sex shops", mais parfois je voudrais tout de même gifler nos libraires quand je vois la folie lucrative avec laquelle ils continuent à empiler sur leurs étalages les produits insignifiants de la littérature de consommation : depuis "Love Story" jusqu'aux messieurs de Zichem de la télévision, depuis le petit livre qui a fait tant de bruit en Amérique jusqu'aux variétés-en-images qui ont été interdites en Angleterre. Le phénomène me donne un sentiment de malaise parce que j'attends de la lecture qu'elle m'enchanter ou m'étonne, m'élève ou m'abaisse, me mène à d'autres opinions ou à des opinions plus profondes, ou que, tout simplement, elle me fasse réfléchir. Mais lesdits "toppers" et "sellers" n'ont d'autre qualité que d'augmenter autant que possible les bénéfices d'éditeurs roublards. Ce genre de livres et livrets sont comme beaucoup de taches de crème fouettée sur l'Etat économiquement fort - Herman Teirlinck aurait dit "kak en rozijnen" ("caca sur des raisins") et s'ils m'incitent à réfléchir, c'est sous tous rapports une réflexion qui n'est pas très flatteuse pour les "créateurs" de ces tonnes de "fourrage littéraire" et pour leurs éditeurs respectifs, "les créatures de ces créateurs" comme les nommait Voltaire. Parfois le phénomène me rend même triste, par exemple quand je constate qu'une petite plaquette poétique modeste mais hautement intéressante comme "La Grande Peur des Bien-Mangeants" de Jean et Nicole Dideral n'a aucune chance aux étalages des moulins à livres. Je ne sais pas qui se cache derrière le duo Dideral et je n'avais encore jamais entendu parler d'eux, mais je suis reconnaissant sans aucune réserve à M. Craeybecks (le pacifiste connu et actif, de Mortsel) de son aimable attention d'avoir bien voulu me

transmettre ce petit livre. "La grande Peur des Bien-Mangeants" (DE GROTE VREES DER VEELVRATEN) m'a, en effet, plus ou moins réconcilié avec le "kak en rozijnen" de Segal tutti quanti. Le petit livre, paru à la fin de l'année dernière chez Pierre-Jean Oswald (Honfleur, France) ne coûte pas plus de fr. 60.- et ne contient qu'une quinzaine de poèmes, mais pour cette petite anthologie, je renonce volontiers à tous les "musts" et "best-sellers" de l'année dernière, tant demandés et "élevés jusqu'aux nues", les mémoires de Hildegard Kneff inclus. Ah, avouez, Hildegard serait-elle capable d'écrire en six lignes simples mais émouvantes un petit conte comme "Le loup, l'agneau et l'homme" :

"Un agneau menacé par un loup  
Est sauvé par un homme  
Devenu mouton l'homme le tond  
Pour tricoter des bas de laine  
Puis le vend pour les remplir  
Ah méchants loups et bons bas de laine"

Où Erik Segal pourrait-il s'élever au niveau d'une poésie aussi simple et émouvante que celle de "Noël 1967" :

"Un Américain meurt d'indigestion dans un restaurant chinois  
On l'enterre sous un saule pleureur  
Mais le saule ne pleure pas en hiver  
Des hommes de loi dînent par petites tables  
De petites tables de la loi  
Au Vietnam un enfant naît dans un souterrain."

Après tout, il n'y a rien de décourageant dans l'idée que Segal et Kneff ne sont probablement pas capables d'écrire ce genre de poèmes, car s'ils s'en avéraient capables, le fruit de leurs moments inspirés ne ferait pas de bruit ou ne serait peut-être même pas remarqué. La lumière ne se trouve hélas pas sur le chandelier et la communauté "lisante" semble être touchée uniquement par des idées et sentiments qui ne dérangent pas la tranquillité de sa conscience, et qui protègent ses illusions par de la "littérature" ménageant "sa grande peur".

Car que se passe-t-il quand la grande peur des bien-mangeants s'éveille :

"S'éveille la grande peur des bien-mangeants  
Ils enferment la justice dans un palais  
Ils emprisonnent la charité dans un temple  
Ils internent la science dans une école  
Ils ramassent les affamés sur les trottoirs..."

D'ailleurs :

"Les hommes sont libres de mourir de faim  
Mais pas sur le trottoir  
Ce n'est pas beau à voir  
A l'heure de l'apéritif  
Du coupable actif ou passif  
De n'importe quel continent"

Non, en effet, ce n'est pas beau à voir, et peut-être pas non plus à lire. En ce qui concerne les "Heren van Zichen" nous pouvons au moins conserver notre "paix du coeur".

Ward Ruyslinck

- Article paru dans le numéro de septembre 1971 de la revue  
"De Vrede" - 136 Bagattenstraat - Gand, (Belgique)  
(traduit du néerlandais).

instituto de arte contemporânea

